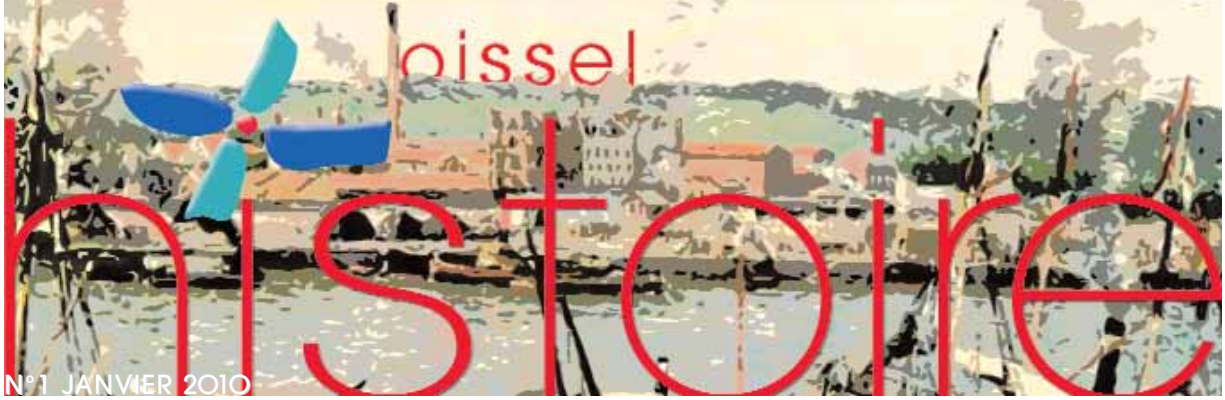


éditorial

Oissel-Histoire **est un périodique local émanant de la municipalité dont sept numéros sont parus d'octobre 1982 à octobre 1985. En 2008, la société d'histoire a repris vie et aujourd'hui, en collaboration étroite avec le service Communication de la mairie, la gazette historique reparaît. C'est ainsi qu'en ce début d'année 2010 vous est offert ce premier numéro d'*** ***Oissel-Histoire, nouvelle formule.***

Souhaitons longue vie à *Oissel-Histoire*… Il y a tant de choses historiques à relater au sujet de notre cité.

Pour le conseil d'administration,
Le président René Courtois

Au début des années 1950, le foyer municipal est devenu l'annexe de l'école Mongis… et également, pour une part moindre, celle de l'école des filles Jules-Ferry

Le foyer municipal, situé sur le bord de la Seine, quai Stalingrad, a été construit avant la Seconde Guerre mondiale sur décision de la municipalité de l'époque, dont le Maire était Maurice Gautier.

Le foyer municipal avait vocation à être la maison des Osseliens pour leurs loisirs et autres activités de réunion hors travail. D'ailleurs, on l'appelait également "Les loisirs".

Classe N°4, foyer municipal, 1960.

Les associations y organisaient leurs réunions, la mairie les élections et on y dansait.

Le foyer municipal a échappé aux bombardements de la guerre et c'est quasiment le même, modernisé au goût et aux besoins du jour, qui accueille aujourd'hui festivités, fêtes familiales, joueurs de cartes et de dominos au rez-de-chaussée, réunions associatives au 1er étage, ainsi que la Fédération normande de rugby.

Se souvient-on encore qu'entre les années scolaires 1953-1954 et juillet 1963, jusqu'à l'ouverture de l'école Louis-Pasteur, le foyer a été l'annexe de l'école des garçons Mongis et même celle de l'école des filles Jules-Ferry pour une moindre partie ?

Durant ces années de manque d'espace scolaire dû au babyboom, il a même été fait appel aux locaux des bains-douches pour y installer une classe de filles et une classe maternelle mixte.

C'est l'époque qu'ont vécue Joël Prunier, aujourd'hui âgé de 63 ans, Christian Lecauchois et Jean-Pierre Duflos, tous deux âgés de 57 ans.

Une visite ensemble du foyer municipal leur a remémoré la disposition des locaux il y a 50 ans : la cour de récréation, aujourd'hui le parvis du foyer, au rez-de-chaussée une classe (la pièce est aujourd'hui utilisée pour les joueuses et joueurs de cartes et de dominos), deux classes au 1er étage et deux autres au second.

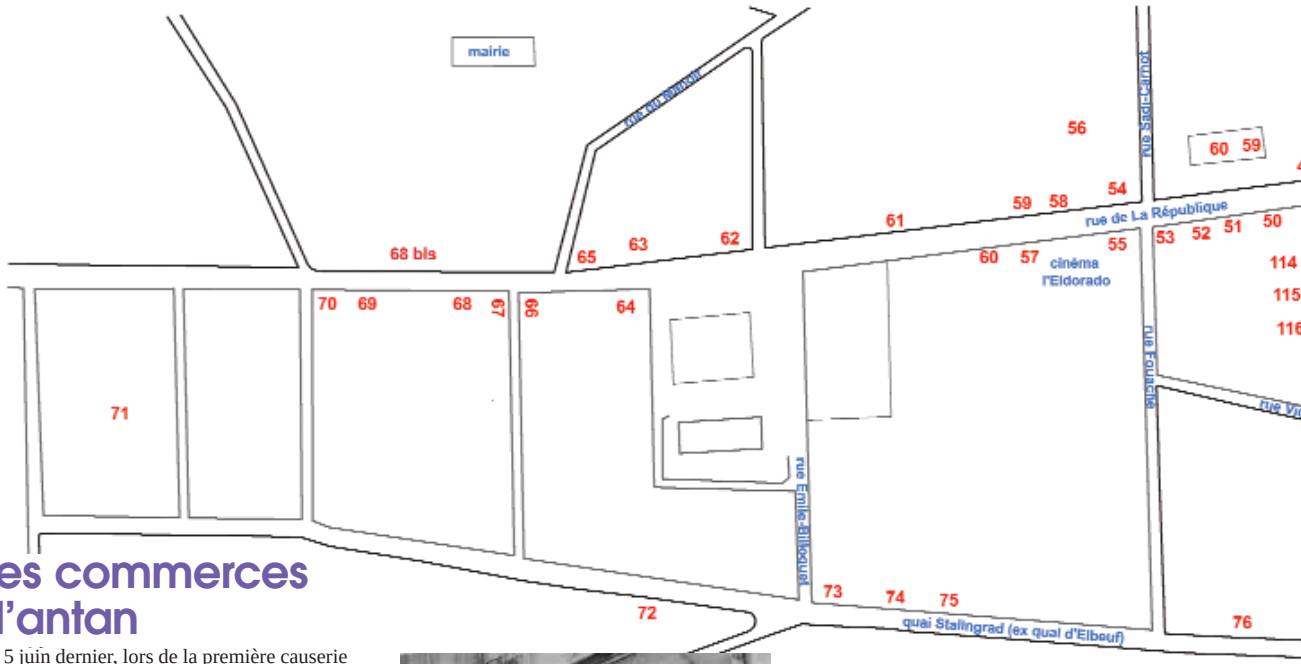
Christian et Joël se souviennent des escaliers de bois, déjà assez bruyants d'origine, que les élèves s'évertuaient à rendre encore plus bruyants de leurs pas qu'ils alourdissaient abondamment, à un tel point que l'institutrice, excédée, réprimandait certains d'entre eux en ajustant quelques gifles assez peu caressantes.

Jean-Pierre se rappelle que pendant un temps, lorsqu'une salle du premier était occupée par une classe de filles, celles-ci allaient à la récréation à des moments différents de ceux des garçons. Puis, il évoque le départ du midi en rangs pour se rendre à la cantine de l'école Mongis.

Tous trois se souviennent des fenêtres laissées ouvertes pendant la classe dès le début du printemps, ce qui permettait d'entendre le son des moteurs de péniches navigant sur la Seine. Christian ajoute que les instituteurs savaient que ce bruit de fond incitait quelque peu à la rêverie mais était bénéfique à l'ambiance de la classe…

Quelques noms d'institutrices et instituteurs ayant enseigné au foyer municipal : Mme Paulette Bachelet, M. Paul Rouillard, Mlle Lequeux, M. Tarlier, M. Jeantaud, Mme et M. Dudouit, Mme Magnant sans oublier M. Victorio Antunez qui a commencé sa carrière dans ces classes et dont le père était le gardien municipal de l'établissement.

Jean-Pierre Duflos, Joël Prunier et Christian Lecauchois témoignent.



Les commerces d'antan

Le 5 juin dernier, lors de la première causerie sur les commerces d'Oissel, nous avions parcouru à grandes enjambées, la rue du Maréchal-Foch, la rue de La République, dépassé la place de l'Eglise pour arriver rue Turgis.

Une deuxième causerie a eu lieu le 30 octobre avec beaucoup plus de participants, et plus de documents. En effet, des "anciens" d'Oissel comme "Nénette", Mmes Vicente et Dantan, MM. Pannier et Legros, nous ont fourni des listes des commerces, rue par rue, et les participants à la causerie les ont complétées, commentées, ajoutant le nom de l'ancien propriétaire, une date, voire une anecdote... Nous avons ainsi parcouru les quais et les rues transversales.

Nous avons programmé une troisième causerie traitant des commerces anciens d'Oissel (les Roches, le nord de la ville, le Bel-Air et le quartier de la Manufacture-Cotonnière d'Oissel), vendredi 23 avril.

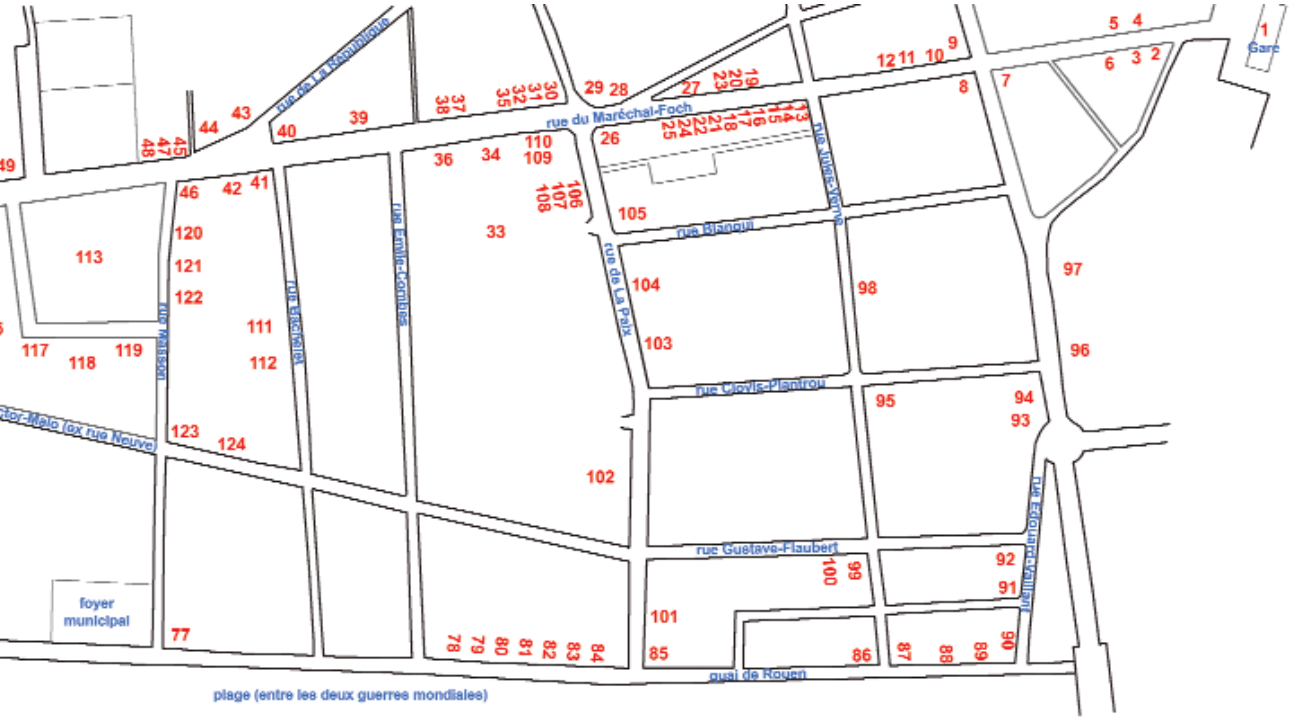
Nous espérons y accueillir encore plus de participants... Si vous avez des photos des commerces ou des anecdotes, confiez-les nous, nous essaierons de les faire revivre comme nous essayons de faire revivre la mémoire d'Oissel.

Cette double page traite donc des commerces et des professions du sud et du centre d'Oissel au XX^{e} siècle. Probablement avez-vous noté des oublis, des erreurs dans cette longue liste. Informez nous de vos remarques elles enrichiront la connaissance collective du passé de notre ville, en écrivant à Société d'Histoire, 4, rue de la République à Oissel - Tél. 06 22 59 09 06.

1 : gare SNCF, buffet, puis journeaux, jusqu'aux années 1960
2 : café hôtel des voyageurs, M. et M^{me} Lamotte pendant et après la 1re Guerre Mondiale, puis M. et M^{me} Das, dite Mado
3 : café hôtel, M^{me} Seigneurie
4 : garage M. Masquerre, ensuite M. Petit, puis M. Calais, M. Vallée, actuellement M. Lefebvre
5 : hôtel

Madame Carbonnier, Aux Bouquets de France.

6 : garage Le Bilhan avant la Seconde Guerre Mondiale
7 : café, bar et hôtel, Hôtel de Rouen, M. Laquerrière puis M. et M^{me} Martinet, fermeture vers 1990, suivie de la démolition
8 : Café de La Poste M. Vivien, fermeture vers 1990, suivie de la démolition
9 : bar hôtel Cloten, était connu sous l'enseigne café des Sports fermé aujourd'hui
10 : droguerie peintures, M. Villiers
11 : coiffeur, M. Duchêne, dit "bébé rose"
12 : mercerie couture, M. Mortreuil
13 : pédicure, M^{me} Belgulle
14 : cycles, vente réparation, M. Gouyet
15 : épicerie légumes, M. Ziga
16 : charcuterie M. Heuze puis M. Lepley
17 : maroquinerie, parfums et bazar, M^{me} Deperrois
18 : fabriquant de meubles, M. Lenormand puis M. Lefrançois
19 : poissonnerie, M. Revers avant la Seconde Guerre mondiale
20 : chapelier, vêtements, mercerie, M^{me} Mortreuil
21 : pharmacie, M. Arricot, aujourd'hui M^{me} Dupuis
22 : nettoyage de vêtements Labrunye
23 : Felix Potin, épicerie, vins Nicolas, M. Barette
24 : boucherie, M. Barjol, puis M. Souillard
25 : La Ruche Picarde, épicerie, M^{lle} Legendre, puis M. et M^{me} Wengler
26 : café, épicerie, légumes, M. Mazurier
27 : café, tabac, papeterie, Trefzer, Dantan, puis M^{me} Donte etc. fermeture en 2000 environ
28 : librairie journaux, M. Dutac, puis M. Fontaine, puis M. Belfort, M. et M^{me} Khétat
29 : quincaillerie, électricité, M. Jaudin, puis banque Société Générale depuis 1972
30 : pâtisserie, confiserie, M. Etroit, puis M. et M^{me} Pélican, M. et M^{me} Girard et M. et M^{me} Desjardin et M. et M^{me} Courgeon
31 : charcuterie, M. Chedville, puis Houssaye, M. Durieux, aujourd'hui M. Vacher
32 : photograghe Gérard photo, M. Goetheyn de 1994 à 2006
33 : filature Plantrou jusqu'aux années 60, puis Maxicoop jusqu'à la fin des années 70, puis création de la Résidence et de la place de La Paix
34 : mercerie, lingerie, lainages, M. et M^{me} Bohue, aujourd'hui agence immobilière Normand'immo
35 : menuiserie Sénécal, actuellement local d'animation
36 : pharmacie, M. Valois, puis M. Paris, M. Lessage, aujourd'hui M. Gautron
37 : coiffeur homme, M^{me} Anfry
38 : chaussures, M. Démoulin, puis M^{me} Ouine, M^{me} Gugliota aujourd'hui Mac Amine
39 : épicerie fine, liquides, M. Blondel, actuellement le service Communication de la ville
40 : boulangerie pâtisserie Royer, puis M. et M^{me} Bécasse, M. et M^{me} Bourdais père, fils, M. et M^{me} Lefebvre, actuellement M. et M^{me} Mlle Hans et M. Boucher
41 : boucherie, M. Cauchois, puis M. Fouasse et aujourd'hui M. Duvivier
42 : cordonnerie, M. Sénéchal, puis M. Da Silva
43 : économique de Normandie, Gugiglielmi, puis Familistère, aujourd'hui laboratoire du Centre
44 : poissonnerie, M. Quimbel
45 : épicerie, légumes, fruits, Bachelet, puis Lanoë aujourd'hui "Fruits et passions"
46 : épicerie, couleurs, droguerie, M. Soubry, puis M. Guidez, M. Legrand
47 : fleurs, céramiques funéraires, puis aux "Bouquets de France"
48 : Les caves normandes, M. Devarieux, jusqu'à la fin des années 50
49 : café du centre, Ruquier, puis "Bastien", devient Central bar, détruit par un incendie
50 : sanitaire, quincaillerie, M. Bodelet, puis M. Dubreuil, enfin devient le Crédit Agricole
51 : cycles réparations, M. Pacary, puis M. Capronnier, M. Pannier, puis devient une épicerie, légumes de M. Lefebvre, magasin qui a été occupé par Oissel Conduite.
52 : graineterie, fourrage, M. Blondel, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale
53 : café, tabac, M^{me} Guyant, puis M^{me} Mallet, M. Roynard
54 : café, billard, M. Autin, puis M. et M^{me} Jacquet, M. et M^{me} Bricnet
55 : maréchal-ferrant, forgeron, M. Lemoine, père puis fils, jusqu'aux années 90
56 : entrepot Ruquier, jusqu'aux années 70,
57 : Oissel-radio, M. Prevost et Le Cozic, de la Libération aux années 90, puis Oissel-vidéo, M. Bazire, depuis 2000 Epi services
58 : bijoutier, horloger, M. Dehame, puis M. et M^{me} Bouley, jusqu'aux années 80



59 : épicerie, puis premier magasin Coopérateur, M. J. Lamare, puis photographe, photo Roger, puis M. Bone des années 60 jusqu'à 1995
60 : chapelier, avant la Seconde Guerre mondiale
61 : confection courtes pointes, M. Déhais, jusqu'aux années 50
62 : supérette, M. Maurice Lebret, puis jusqu'en 1995 M. Lefebvre
63 : coiffeur, M. Lebourg, puis M. Langlois, Mme Bay
64 : boucherie, M. Lebien, puis M. Lefebvre
65 : boulangerie, M. Mauge et M. Royer
66 : bar de l'hôtel de ville, tabac, M. Billoquet, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, puis M. Feugere, M. Fontenil, M. Klapka, Mme Guérin
67 : café de la mairie, M. Billoquet, avant la Seconde Guerre mondiale, puis M. Dorémus
68 : café du square, hôtel, meublé, Mme Deschamps, puis "chez Amar", M. Laihem
68 bis : garage Wibault
69 : garage, M. Depitre
70 : pneus, Claude Assire, jusqu'aux années 80
71 : céramique, vaisselle, M. Potel, fabrication jusqu'en 1960 environ
72 : charbonnier, M. barbier, de la Libération aux années 70
73 : café, M. Gérard, puis M. Bernard Lesueur
74 : antiquité
75 : 2 étals de poissons pêchés en Seine, M. Abel Canel pêcheur saisonnier , M. Osmont pêcheur professionnel permanent
76 : boulangerie, M. Chevalier, puis M. Lerefaix, M. Liégeard, devient l'Osselienne de peinture, entreprise M. Cavé jusqu'en 80 aujourd'hui M. Angot
77 : café, Le petit bar, M. Gruchet, puis M. Bréant jusqu'en 1954
78 : économat, puis Familistère, a fermé en 1955
79 : café, Le canard sauvage, M. Jamin jusqu'en 1930
80 : café Bar de la marine, M. Lesueur et Leroux, jusque dans les années 1990
81 : coiffeur, M. Liger
82 : boucherie, M. Zouin, puis M. Botté, jusqu'en 1955
83 : charcuterie, M. Parquet, jusqu'en 1975
84 : café, tabac, épicerie, articles de pêche, Mlle Blondel
85 : épicerie, en baraquement après la Seconde Guerre mondiale, en attendant la reconstruction, M. Donnet, puis après la reconstruction, Coopérateurs de Normandie, M. Lebigre, gérant jusqu'à la fin des années70, puis cabinet médical et cabinet dentaire
86 : produits diététiques, farces et attrapes, M. Desmoulin
87 : boulangerie Bénard, puis Barbarey
88 : hôtel les Glycines, famille Dantan
89 : restaurant l'Escale, puis aujourd'hui le Bistrot du baillage
90 : dancing, casino, cinéma, bar, le Tivoli, jusqu'en 1940, abandonné, tombe en ruines suite aux bombardement des ponts par l'aviation anglaise, deviendra l'Escale
91 : modeleur, M. Bougelet, jusqu'en 1945
92 : droguerie, M. Régnault, puis M. Leheu, jusqu'en 1975-1980
93 : charbonnier, M. Lanos

Quincaillerie d'Edouard Jaudin, dans les années 1960.

94 : café du pont, Mme Henriette Wilhelm, puis M. et Mme Guisset, aujourd'hui devenu snack bar
95 : menuiserie, M. André Seigneury, père et fils
96 : café Campion, devenu D L Net
97 : station service, MM. Thomas, Varin, Blot jusqu'en 1990-1995
98 : meubles, M. Lefrançois
99 : chaussures, Mme Naud, puis coiffeur, Mme Leveillard, jusqu'en 2005
100 : mercerie, laines et tissus, Mlle Pernelle
101 : mercerie, chaussures, Mme Macaronne, devenu restaurant marocain
102 : boucherie, M. Lechalupé, puis M. Lemercier, jusqu'en 1985-1990
103 : café le Kaïfa, avant la Seconde Guerre mondiale puis après guerre, M. Gardien, puis l'Oasis, jusqu'en 2000
104 : boucherie, M. Duval, puis M. Marécal jusqu'aux années 90
105 : vêtements, antenne des Galeries Lafayette
106, 107, 108, 109, 110 : place de la Paix, créée en 1980, coiffeur, pressing, supérette puis Caisse d'Epargne, La Poste, banque CIN
111 : coiffeur
112 : ferrailleur, M. Lamidel
113 : charbonnier, M. Déhais, jusqu'à la création de la place de La République en 1955, environ
114 : coiffeur, M. et Mme Vadelorge, puis M. et Mme Fillon
115 : charcuterie, M. Tellier, jusqu'aux années 92
116 : graineterie, M. et Mme Lefas, aujourd'hui banque La Bred
117 : jouets, Bambi, Mme Pernel, puis ambulances et taxis Gilles et aujourd'hui électroménager, M. Fillon
118 : fleuriste, M. et Mme Tartarin, puis M. et Mme Daraut, aujourd'hui, bureau société d'ambulances
119 : Coopérateurs de Normandie, puis vêtements Sermo, M. et Mme Hervieu, aujourd'hui cabinet de kinéthérapie
120 : graneterie, animalerie, de 1975 à 1985, puis laverie Lavomatic
121 : cadeaux et bibelots de 1975 à 1985 environ
122 : plomberie, couverture, M. Van de Vièle, puis restaurant qui a fonctionné jusqu'en 1992
123 : opticien, M. J. Dehais de 1975 à 1980 environ
124 : horloger, bijoutier, Mme Bouley et fils, de 1985 à 1990.

Mais où était donc Oscellus ?

Préambule
La difficile succession de Charlemagne

840 : Louis le Pieux, fils de Charlemagne, meurt le 20 juin 840. Rapidement, l'empire carolingien sombre dans les luttes fratricides que se livrent ses trois fils : Lothaire, Louis le Germanique, et leur demi-frère Charles le Chauve. Le 25 juin 841, les deux plus jeunes font face à Lothaire : c'est la sinistre bataille de Fontenoy où vont disparaître tant de valeureux serviteurs d'un empire qui faisait encore trembler ses voisins quelques années plus tôt, mais qui n'était alors plus qu'un ensemble morcelé et affaibli. Peut-être incités par Lothaire, les Vikings vont profiter de cet état de faiblesse pour venir piller les richesses de l'empire puis pour tenter de s'y installer.

Première partie
Oscellus et les trois premières étapes de l'installation des Vikings en Normandie

Années 841 et 845 : deux raids éclair

841 : En mai, un mois avant la bataille de Fontenoy, des pirates danois remontent la Seine pour la première fois.

- Ils saccagent Rouen, brûlent Jumièges, rançonnent Saint-Wandrille…
- C'est un raid éclair (du 12 au 31 mai) dirigé par Oscher (Asgeir).
- A cette époque, un village existe probablement à Oissel mais on n'en a pas de trace écrite.

845 : En mars, des pirates danois remontent une deuxième fois la Seine.

- Ils ravagent les deux côtés de la Seine, et vont jusqu'à Paris où ils obtiennent une rançon.
- C'est encore un raid éclair (probablement moins d'un mois), mené cette fois par Ragnar.

Années 851 et 852 : deux séjours de huit mois

851 : En octobre, ils viennent une troisième fois mais restent plus longtemps (8 mois)

- De nouveau Oscher, le danois qui commandait le raid de mai 841.Ils occupent la Seine du 13/10/851 au 05/06/852.
- Ils brûlent Rouen, saccagent Saint-Wandrille, Beauvais, Fly…, mais subissent une défaite face à Charles le Chauve
- Ils reprennent la mer en juin 852.

852 : En octobre, ils viennent une quatrième fois et restent encore 8 mois.

- Ils sont commandés par Sydroc (Sygtrygg) et Godefroy (Godfrid).
- Ils remontent la Seine jusqu'à Pîtres.
- Ils passent l'hiver dans un lieu "proche de la Seine" appelé Ghivoldi Fossa (Jeufosse).

En 855, les Vikings reviennent dans la Seine dans le but de s'y installer

855 : Le 18 juillet, une flotte plus importante envahit la Seine. Cette flotte, commandée par Sydroc, remonte la Seine jusqu'à Pîtres.

855 : Le 19 août, une autre flotte rejoint celle de Sydroc. Elle est commandée par Bernon (Björn).

855-856 : Les Normands de la Seine attaquent.

- Ils ravagent les deux rives de la Seine, vont jusque dans le Perche mais y sont battus. En 856, Sydroc quitte la Seine.
- Le 28/12/856, ils brûlent toutes les églises de Paris sauf Saint-Étienne (Notre-Dame), Saint-Vincent, Saint-Germain et Saint-Denis qui sont rançonnées.

855 : Une énorme rançon est payée pour faire libérer l'abbé de Saint-Denis et son frère.

861 : Les Normands brûlent de nouveau Paris (cette fois avec les églises Saint-Vincent et Saint-Germain) et prennent des otages.

Pour atteindre ce but, ils se dotent d'une place forte dans une île de la Seine : Oscellus !

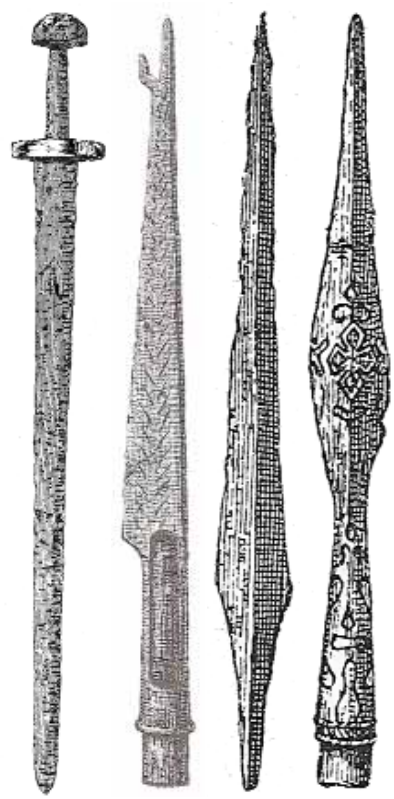
856 (ou 857) : Bernon fait construire une forteresse dans une île de la Seine, située près d'un lieu appelé Oscellus.

- “Berno in quadam insula castrum ædificat” : Bernon construit une forteresse dans une île (petite chronique de Fontenelle, 856 ou 857).
- “Dani, … Castellum in insula quæ Oscellus dicitur à Nortmannis constructum et eosdem Nortmannos obsident” : Les Danois (ceux du parti de Wéland)… assiègent les Normands (ceux du parti de Bernon) dans la forteresse qu'ils avaient construite dans l'île dite d'Oscellus (chroniques de Saint-Bertin, 861).
- “Nortmanni vero apud eumdem locum, qui dicitur Oscellis, in quadam Sequanæ insula residentes…” : Les Normands demeuraient auprès d'un lieu nommé Oscellus, dans une île de la Seine… (miracles de Saint-Germain).

856-861 : L'île d'Oscellus est la place forte des Normands de la Seine.

- Charles le Chauve l'assiège en vain de juillet à septembre 858.
- Il paye alors un groupe de Danois mercenaires commandés par Weland qui y parvient en 861.

Après 861 : L'Histoire oublie cet Oscellus “place forte des Normands”.



Armes normandes trouvées à Oissel lors des dragages réalisés dans la Seine (extrait de Edouard Turgis, Oissel : Glanes, Traditions, Souvenirs, Faits Contemporains, 1886)

Alors, Oscellus était-elle notre ville ?

Les dragages réalisés dans la Seine montrent une importante concentration d'objets Viking qui vont dans ce sens.

Mais cela ne suffit pas à prouver quoi que ce soit et, malheureusement pour nous, cette partie du IX^{e} siècle était si troublée que les chroniques, pourtant si claires et détaillées aux temps de Charlemagne et de Louis le Pieux, étaient alors devenues rares, parcellaires et contradictoires. La question de la localisation d'Oscellus n'a pas échappé à cette règle.

Nous verrons dans le prochain numéro d'*Oissel-Histoire* comment, depuis le 17^{e} siècle, les historiens se sont opposés sur cette question.

Vue de la cotonnière d'Oissel par Camille Pissarro

2010, sera une année fortement marquée par la peinture impressionniste, dans notre région. Le peintre Camille Pissarro (1830-1903) a peint cette œuvre en 1898 et l'a nommée : *Vue de la cotonnière d'Oissel, environs de Rouen*.

C'est une huile sur toile de 65,30cm de haut sur 81cm de large. Elle a été achetée par un industriel John W. Tempest, qui s'est installé, en 1921, à Montréal, au Canada. Elle a été léguée au Musée des beaux-arts de Montréal.

Le logo de cette nouvelle formule d'Oissel-histoire en est inspiré.